

PRIX DES ANNONCES :
 Annonces, la ligne, fr. 0.50 ; — Annuaire, (arts, de soc.), la ligne, fr. 1.00 ; — Néologie, la ligne, fr. 1.00 ; — Divers (litt.), la ligne, fr. 1.25 ; — Divers (sc.), la ligne, fr. 1.50 ; — Chronique, la ligne, fr. 2.00 ; — Républicain, la ligne, fr. 2.00 ; — Administration et Rédaction, 37-39, rue Fossés-Meiris, Namur.
 Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.
 Les articles n'ont pas de retour.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
 Les demandes d'abonnement sont envoyées exclusivement par les bureaux de la presse.
 Les abonnements sont payés d'avance.
 Les abonnements étrangers sont adressés par mandat postal.
 COLLETT, Directeur-Propriétaire
 La « Tribune Libre » est la gemme ouverte à tous.

L'Organisation de l'Instruction Publique. — L'Instruction Publique en Grèce et à Rome

L'Organisation de l'Instruction Publique

L'Instruction Publique en Grèce et à Rome

Le problème de l'Instruction publique doit attirer l'attention du législateur, qui sans s'arrêter aux mesquines considérations de parti, veut réellement la grandeur de sa patrie, car une nation n'est grande que lorsque le niveau intellectuel de la masse est élevé.

En ce moment, il ne peut être sans intérêt de jeter un coup d'œil vers le passé.

Dans l'antiquité grecque, la presque totalité des législateurs ont négligé de s'occuper de l'Instruction ; chacun élevait ses enfants à sa fantaisie, l'initiative individuelle étant maîtresse absolue.

Chez les Spartiates, au contraire, la liberté était complètement sacrifiée. L'Etat s'emparait de l'enfant dès le berceau. A Sparte, l'Instruction pouvait donc s'appeler publique et obligatoire puisque les parents qui refusaient d'y soumettre leurs enfants perdaient leurs droits de citoyens.

Je ne veux pas commenter les lois de Lycurgue, cependant je ne puis m'empêcher de reconnaître que, quoique terrible en elle-même, la pénalité prévue n'avait rien d'excessif, l'éducation exerçant une influence décisive sur la destinée des individus et, par conséquent sur celle de toute la Société.

Personne ne méprisait, ni méprisait en doute ce principe, ou puisait-on l'admettre il faut aller jusqu'au bout, être logique avec soi-même et reconnaître que celui qui refuse de préparer à la Société des éléments instruits dont l'influence sera salutaire à la Nation, renonce volontairement au droit de participer aux avantages accordés aux citoyens remplissant tous leurs devoirs.

Après avoir découvert l'Instruction obligatoire, à Sparte, nous la trouvons gratuite chez Charondas de Thurium.

Avant reconnu l'utilité d'une instruction s'étendant à tous les citoyens, ce prince en avait assuré le bienfait à sa patrie. Il institua des écoles complètement défrayées par le trésor public où tous les enfants sans exception s'étendaient à apprendre à lire et à écrire. Il estimait qu'en ne donnant point aux indigents cette instruction gratuite, on les privait de l'une des choses les plus nécessaires à la vie, suivant les paroles de Diodore de Sicile.

A Rome, pendant les cinq premiers siècles, le peuple toujours en guerre, dépourvu de littérature ne concevait comme éducation que les exercices corporels et militaires.

Titus Live nous apprend que l'usage de l'écriture était peu connu de ce temps, quoiqu'il exista quelques écoles dans le forum.

L'intervention des pouvoirs publics consistait uniquement dans l'envoi d'un certain nombre d'enfants de familles patriciennes chez les Etrusques où ils allaient pour étudier les cérémonies augurales.

A ce moment la civilisation étrusque était très développée et sa littérature était pour les Romains ce que devint ensuite la littérature grecque. Celle-ci fut apportée à Rome vers la fin du cinquième siècle par des captifs. Ce fut le signal de l'ouverture d'un grand nombre d'écoles et qui fit prendre à la culture intellectuelle un développement inattendu.

Suétone a dressé la liste des grammairiens illustres de cette époque mais on y trouve le nom d'aucun citoyen romain, ce qui, en effet, auraient eu à déchoir et manquer à leur dignité en enseignant. Ils préférèrent laisser ce métier aux affranchis, ou fils d'affranchis dont beaucoup avaient commencé à professer étant encore esclaves.

Aucune mesure restrictive n'entravait la pratique de l'enseignement littéraire.

A Rome, il était loisible à chacun d'ouvrir une école. Certaines familles achetaient même, pour leur usage personnel, des esclaves lettrés coûtant très cher.

Si l'enseignement de la littérature jouissait de la plus grande liberté, par contre les philosophes eurent beaucoup de peine à s'établir à Rome, deux décrets, un de 593 et l'autre de 662, défendant d'y enseigner la philosophie et la rhétorique. Ces deux décrets avaient été pris dans la crainte que la jeunesse séduite par le calme de l'étude n'abandonna les exercices militaires. Cette prohibition ne fut heureusement que momentané, ce qui n'empêcha que c'est seulement sous Auguste qu'on vit pour la première fois un chevalier romain enseigner la rhétorique.

A cette époque reculée, voici comment se répartissaient les différents exercices composant une éducation complète.

L'enfant arrivé à l'âge de fréquenter l'école était confié à un gouverneur qui lui servait de répétiteur et qui l'accompagnait partout. Cet homme, préposé à la garde de l'enfant, était généralement un esclave, aussi le jeune élève, déjà orgueilleux, n'avait-il aucun respect pour lui.

Dans les écoles du premier degré on apprenait à lire et à calculer. Cette éducation était commune et rares étaient les Romains allant au-delà. Les filles étaient réunies aux garçons dans ces cours primaires, données au forum.

Les jeunes gens à qui l'on voulait donner une instruction plus étendue allaient ensuite entendre les leçons des grammairiens ou des professeurs de littérature. La langue et la poésie grecque étaient la base de ce second enseignement. Enfin au sortir des écoles de littérature les jeunes gens étaient formés par les rhéteurs à l'art oratoire.

Aux travaux de l'esprit se mêlaient les exercices corporels : la course, la natation, le saut, l'équitation, le manège des armes, la lutte, le pugilat, le disque et la balle.

Par un reste d'austérité des anciennes mœurs, seuls pendant longtemps les arts d'agrément furent négligés et chose étrange eut lieu dans le plus utile d'eux tous qui obtint d'abord et qui conserva la plus grande faveur.

C'est à partir des Césars que le gouvernement romain travailla activement à propager la culture intellectuelle. Le droit de cité fut accordé par Jules César aux professeurs d'arts libéraux ainsi qu'au médecin qui habitait Rome ou qui voudrait s'y fixer.

Plus tard même, dans une amorce de disette, Auguste les exempta de l'exclusion prononcée contre les étrangers.

La liste des arts libéraux n'était pas longue à cette époque. On désignait ainsi la grammaire, la rhétorique et la géométrie, la philosophie n'étant encore à cette époque, l'objet d'aucune protection particulière. Peu de philosophes du reste tenaient école à Rome.

Sous Vespasien, les rhéteurs grecques et latins, obtinrent des traitements annuels de 100.000 sesterces soit environ 25 000 frs de notre monnaie ; tout permit même de supposer qu'après vingt ans d'enseignement, les professeurs pouvaient se retirer avec une pension convenable, de plus pendant toute leur carrière, ils étaient dispensés d'héberger les militaires en marche ou en garnison et les magistrats ou autres agents de l'autorité dans leurs tournées.

L'empereur Adrien, fondateur de l'Athénée, combla de ses largesses les philosophes, les rhéteurs, les poètes, les grammairiens, les mathématiciens, les musiciens, les peintres et même les astrologues.

Antonin, qui lui succéda, établit dans les provinces des écoles publiques de philosophie et d'éloquence. Les professeurs de ces écoles recevaient une rémunération double d'abord un traitement fixe de la ville, ou ils enseignaient, puis une redevance de chacun de leurs auditeurs.

Adrien et Antonin augmentèrent encore les immunités dont les professeurs jouissaient sous Vespasien ; ils les exemptèrent de tous services municipaux et en général de toutes corvées onéreuses.

Le nombre des professeurs jouissant de ces avantages fut limité. A cet effet, les villes furent rangées en trois classes, les chefs lieux d'un district de plusieurs provinces, les cités ayant un tribunal et enfin celles qui n'en avaient pas. Les premières donnaient l'exemption à 15 rhéteurs et 5 grammairiens, les secondes à 8 professeurs, les dernières à 6.

Sous Constantin, l'immunité fut étendue à toute la famille, mais cette faveur ne fut pas maintenue longtemps.

Alors, déjà comme aujourd'hui certaines municipalités ne pouvaient pas d'une manière suffisante à la subsistance de leurs professeurs. L'empereur Valentinien fit un règlement particulier, fixant le traitement des rhéteurs et des grammairiens dans les métropoles afin d'empêcher les corps municipaux de le fixer à leur fantaisie.

Comprenant que pour rendre l'Instruction populaire il ne fallait pas seulement avantager les professeurs mais s'occuper en même temps des élèves, certains empereurs en établissant des écoles y envoyaient des enfants de familles pauvres et leur accordaient une pension. De plus ses élèves furent exemptés, comme leurs maîtres, des charges municipales personnelles — principalement les étudiants en droit quand une école spéciale fut créée.

Avant accordés de grandes immunités aux étudiants on était en droit de se montrer sévère envers ceux d'entre eux qui ne se livraient pas à l'étude d'une façon assidue. Il existait dans le code Théodosien des mesures de police et de discipline très curieuses.

Les officiers de l'état-civil devaient surveiller la conduite des étudiants dans le monde, leurs fréquentations, ne pas leur permettre d'aller trop souvent au spectacle ou de se trouver habituellement dans des festins à des heures indues. Les magistrats pouvaient si l'étudiant se comportait mal le faire publiquement, battre de verges, l'expulser et l'embarquer pour le renvoyer au lieu de son domicile.

C'est probablement à ces mesures rigoureuses que l'antiquité doit sa grandeur intellectuelle.

GEORGES LAFORET.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 16 août.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht.

Combats devant les positions au Kemmel et près de Vieux-Verquin ; des poussées assez fortes de l'ennemi, au Sud de la Lys, près d'Ayette et au Nord de Lancre ont été rejetées.

Groupe d'armées von Boehn.

A l'Ouest de Roye et au Sud-Ouest de Noyon, violente bataille d'artillerie, suivie d'attaques ennemies des deux côtés de l'Avre aux environs de Lassigny et sur les hauteurs à l'Ouest de Poise.

La ferme Attenche est restée aux mains de l'ennemi.

Pour le surplus nous avons rejeté les deux attaques ennemies devant nos positions de combat et en partie par des contre-attaques. L'ennemi a subi de fortes pertes, dans les combats autour de Lassigny, il est monté vainement à l'assaut jusqu'à six reprises et après une lutte acharnée de seize heures, il fut rejeté dans ses positions de départ.

Groupe d'armées du Kronprinz allemand.

Sur la Vesle, l'activité de l'ennemi s'est accrue le soir et s'est maintenue vive pendant toute la nuit.

Hier, nous avons abattu 24 avions ennemis.

Le lieutenant Udet a obtenu ses 54^e et 55^e victoires aériennes, les premiers lieutenants, Koennecke et Loeger leur 30^e, le lieutenant Mechel ses 22^e et 23^e, le lieutenant Roeth sa 22^e.

Vienne, 13 août. — Officiel de ce midi :

Sur le front de montagne du Tyrol, des patrouilles d'assaut du régime d'artilleurs n° 37 ont exécuté une heureuse attaque contre les positions italiennes établies sur le monte Cornio ; elles ont infligé de fortes pertes à l'ennemi.

Les attaques persistantes des aviateurs italiens sur le secteur de l'Estre ont fait un grand nombre de victimes parmi la population civile.

Sur le théâtre de la guerre en Albanie, rien d'important à signaler.

Sofia, 10 août. — Officiel :

Sur le front en Macédoine, à l'Est du cours supérieur de la Skumbi, nous avons mis en fuite un important détachement d'infanterie française.

Au Nord de Bitolia et des deux côtés de la Czerna orientale, la canonnade a été assez violente par intermittence de part et d'autre.

L'ennemi a bombardé un de nos hôpitaux militaires établis au Sud de Belichto, quoiqu'il fût nettement reconnaissable.

Dans la région de la Morzana et à l'Est du Vardar, nous avons dispersé par notre feu de forts détachements d'attaques ennemis qui, après une préparation d'artillerie, ont tenté d'approcher de nos postes avancés.

Au cours d'un combat aérien, le vice-feld-vebel allemand Fizele a descendu un avion ennemi, qui est tombé en flammes à l'arrière des positions ennemies établies à l'Est de la Czerna.

L'aviateur Fizele a ainsi remporté sa 11^e victoire aérienne.

Sofia, 12 août. — Officiel :

Sur le front en Macédoine, dans la boucle de la Czerna, la canonnade ennemie a été plus violente par intermittence.

A l'Ouest du Dobropolje, après une préparation d'artillerie, plusieurs détachements d'assaut ennemis ont tenté d'approcher de nos avant-postes ; ils ont été dispersés par notre feu.

Près d'Altschak-Mahle, un de nos détachements d'attaque a pénétré dans les tranchées ennemies et en a ramené du matériel de guerre.

Sur les deux rives du Vardar et dans l'avant-terrain, de nos positions établies au Sud de Baraki-Dschumaja, des détachements d'infanterie anglaise et grecque ont été dispersés au cours de corps à corps.

Constantinople, 12 août. — Officiel :

Sur le front en Palestine, l'artillerie ennemie a développé la nuit dernière une grande activité ; elle a violemment bombardé diverses parties de notre front, ainsi que leur arrière-terrain.

Dans le secteur de la côte, nous avons repoussé un détachement de reconnaissance ennemi.

Une de nos escadrilles aériennes a lancé 150 bombes sur des camps de rebelles établis près de Tafle et à l'Ouest de Meran.

Au Sud de Médine, le duel d'artillerie a continué les 8 et 9 août.

L'infanterie ennemie, mise en ligne pour l'attaque sur certains points, a été décimée devant nos positions.

Sur le front à l'Est, après de longs et violents combats, au nord de Mandab vers le Sud, nous avons repoussé sur Sain-Kala des bandes qui sont à la solde des Anglais.

L'ennemi a subi de fortes pertes parmi les tués, il y a deux officiers anglais.

Sur le front en Afrique, les Italiens tentent vainement de récupérer notre province de Tripoli.

Leurs attaques, débouchant de certains points de la côte que nous canons étroitement, sont appuyées par une opération exécutée par les Français sur la frontière de Tunis et au Soudan.

Jusqu'à présent, nos vaillantes troupes ont réussi à battre l'ennemi sur toute la ligne.

La dernière attaque, exécutée le 10 juin par plusieurs bataillons italiens expédiés de Rome, a échoué avec de fortes pertes sanglantes pour l'ennemi.

Sur les autres fronts, la situation ne s'est pas modifiée.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 15 août (3 heures).

Nuit marquée par une assez grande activité d'artillerie entre l'Avre et l'Oise. Un coup de main allemand en Champagne dans le secteur des Marquises n'a obtenu aucun résultat.

Paris, 15 août (11 heures).

Au cours de la nuit, une opération de détail a permis à nos troupes de réaliser des progrès dans le massif boisé entre Matz et Oise.

Elles se sont emparées au Nord-Ouest de Ribécourt de la ferme Attenche et de la ferme du Monolithe, énergiquement défendues par les Allemands. Elles ont fait des prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Paris, 14 août. — Officiel du ministère de la marine :

Le paquebot « Diemlich », des Messageries Maritimes, transportant des passagers et des soldats de Bizerte à Alexandrie, a été torpillé en plein convoi la nuit du 15 juillet et a coulé.

Quatre vingt quatre personnes manquent à l'appel, 10 sont considérées comme disparues.

Le 19 juillet, le paquebot « Australie » appartenant aux Messageries Maritimes, a été torpillé et coulé dans la Méditerranée ; il a été torpillé, incendié et coulé.

Dix-sept hommes de l'équipage ont été tués, 948 passagers ont été sauvés ; 3 ont disparu.

Entre l'Australie et un autre paquebot du même convoi a été torpillé ; on a réussi à l'empêcher de sombrer.

Un grand nombre de bombes ont été lancées sur le sous-marin au moment où il plongeait.

Londres, 13 août. — Officiel :

Nous avons fait des prisonniers aux divers points du front.

Les armées française et l'armée anglaise ont fait, depuis le 8 août, plus de 28.000 prisonniers, parmi lesquels 800 officiers, y compris 8 commandants de régiment.

En outre, ces deux armées se sont emparées de 600 canons, parmi lesquels un grand nombre de pièces de gros calibre, ainsi que de plusieurs milliers de mitrailleuses et d'un certain nombre de mortiers de tranchée.

Le butin comprend trois trains complets et d'importants approvisionnements.

Londres, 14 août. — Officiel de l'Amirauté :

Un contre-torpilleur anglais s'est échoué dans la Méditerranée ; il a été avarié. Deux officiers et cinq hommes ont péri.

Le navire a été ensuite torpillé et a coulé.

Rome, 13 août. — Officiel :

Dans la vallée supérieure de Zebra (Valltellina), après avoir vaincu les difficultés du terrain, une de nos patrouilles a attaqué un avant-poste ennemi établi à 2,608 mètres de hauteur.

Quelques soldats autrichiens ont été tués et les autres faits prisonniers.

Après avoir détruit l'abri ennemi, notre petit détachement est rentré dans ses lignes sans être inquiété. Sur le reste du front, violente canonnade réciproque dans le secteur de Riva, dans la vallée de Lagarinal dans le Valbarsa et dans le secteur de Ponte della Priula (Sud-Est du Montello).

Des avions et des dirigeables de l'armée et de la marine ont bombardé des champs d'aviation et des installations de chemin de fer ennemis. Deux appareils ennemis ont été descendus au cours de combats aériens.

Berlin, 13 août. — Officiel :

Un épais voile de brouillard enveloppait la région de la Somme le 8 août, peu après 5 heures du matin, et sur tout le front de l'armée von der Marwitz, puissant feu roulant fut déclenché qui se continua pendant une heure et qu'on s'arrêta à interrompre.

Sous la protection d'une masse de tanks, telle qu'on n'en avait encore jamais mis en ligne, l'infanterie ennemie a attaqué cet endroit.

Sur de nombreux points, l'ennemi avait éparpillé en outre des nappes de brouillard artificiel, les tanks lancant de leur côté des bombes nébuluses. Ainsi se fit-il que l'attaque fut presque complètement soustraite aux effets de notre feu.

Sur l'aile gauche, deux à trois divisions anglaises ont attaqué dans la région de Morlancourt. Au Sud de celle-ci, les corps australiens ont mis en ligne quatre de leurs divisions et quatre divisions canadiennes.

Toutes ces divisions étaient considérées comme des troupes d'attaque particulièrement éprouvées, qui n'avaient plus été au combat depuis longtemps. Il a été établi que quatre divisions françaises ont de leur côté pris part au combat.

Les nouveaux tanks monstrueux anglais, qui ont fait ici pour la première fois leur apparition, sont encore de quelques pieds plus longs et ont des moteurs plus puissants que les autres.

L'impression que ces masses de monstres produisent sur le moral des défenseurs paraît surtout dangereuse, mais nos combattants ont brillamment subi cette épreuve nerveuse : partout où les tanks se sont trouvés à la portée de nos canons, ils ont été démolis.

Le fait que sur le secteur défendu par une division nous avons vu de si longueurs de quatre kilomètres, gisent quarante-trois tanks démolis par le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses démontre que quelles masses compactes les Anglais ont mis en ligne ces engins.

Si l'on considère qu'un grand nombre de tanks sont parvenus à s'échapper, on est amené à dire que la distance qui les séparait les uns des autres n'était pas supérieure à 60 à 70 mètres.

Comme point de pénétration des escadrilles de tanks, l'ennemi avait choisi le flanc de la partie formant le saillant de notre front, dans la pensée d'arriver ainsi à l'arrière de notre infanterie.

C'est ainsi, par exemple, qu'au Nord de Moreuil, les tanks avançaient venant de Thones, où le secteur de l'Avre n'avait pu être ébranlé par eux.

Trois divisions de cavalerie anglaise étaient prêtes et sont plus tard intervenues par escadron dans le combat.

Avec cette mise en ligne en masses de tanks et de troupes, favorisées par un temps peu propice pour nous, l'ennemi a réussi à s'avancer, comme on le sait, sur une profondeur considérable.

A certains endroits toutefois, il n'a pu opérer son avance qu'au prix de gros sacrifices sanglants.

Au Nord de la route Amiens-Péronne, les morts gisent, fauchés par rangées, sur plusieurs points.

Berlin, 13 août. — Officiel :

Après avoir vaincu les difficultés du terrain, une de nos patrouilles a attaqué un avant-poste ennemi établi à 2,608 mètres de hauteur.

Quelques soldats autrichiens ont été tués et les autres faits prisonniers.

Après avoir détruit l'abri ennemi, notre petit détachement est rentré dans ses lignes sans être inquiété. Sur le reste du front, violente canonnade réciproque dans le secteur de Riva, dans la vallée de Lagarinal dans le Valbarsa et dans le secteur de Ponte della Priula (Sud-Est du Montello).

Des avions et des dirigeables de l'armée et de la marine ont bombardé des champs d'aviation et des installations de chemin de fer ennemis. Deux appareils ennemis ont été descendus au cours de combats aériens.

Berlin, 13 août. — Officiel :

Un épais voile de brouillard enveloppait la région de la Somme le 8 août, peu après 5 heures du matin, et sur tout le front de l'armée von der Marwitz, puissant feu roulant fut déclenché qui se continua pendant une heure et qu'on s'arrêta à interrompre.

Sous la protection d'une masse de tanks, telle qu'on n'en avait encore jamais mis en ligne, l'infanterie ennemie a attaqué cet endroit.

Sur de nombreux points, l'ennemi avait éparpillé en outre des nappes de brouillard artificiel, les tanks lancant de leur côté des bombes nébuluses. Ainsi se fit-il que l'attaque fut presque complètement soustraite aux effets de notre feu.

Sur l'aile gauche, deux à trois divisions anglaises ont attaqué dans la région de Morlancourt. Au Sud de celle-ci, les corps australiens ont mis en ligne quatre de leurs divisions et quatre divisions canadiennes.

Toutes ces divisions étaient considérées comme des troupes d'attaque particulièrement éprouvées, qui n'avaient plus été au combat depuis longtemps. Il a été établi que quatre divisions françaises ont de leur côté pris part au combat.

Les nouveaux tanks monstrueux anglais, qui ont fait ici pour la première fois leur apparition, sont encore de quelques pieds plus longs et ont des moteurs plus puissants que les autres.

L'impression que ces masses de monstres produisent sur le moral des défenseurs paraît surtout dangereuse, mais nos combattants ont brillamment subi cette épreuve nerveuse : partout où les tanks se sont trouvés à la portée de nos canons, ils ont été démolis.

Le fait que sur le secteur défendu par une division nous avons vu de si longueurs de quatre kilomètres, gisent quarante-trois tanks démolis par le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses démontre que quelles masses compactes les Anglais ont mis en ligne ces engins.

Si l'on considère qu'un grand nombre de tanks sont parvenus à s'échapper, on est amené à dire que la distance qui les séparait les uns des autres n'était pas supérieure à 60 à 70 mètres.

Comme point de pénétration des escadrilles de tanks, l'ennemi avait choisi le flanc de la partie formant le saillant de notre front, dans la pensée d'arriver ainsi à l'arrière de notre infanterie.

C'est ainsi, par exemple, qu'au Nord de Moreuil, les tanks avançaient venant de Thones, où le secteur de l'Avre n'avait pu être ébranlé par eux.

Trois divisions de cavalerie anglaise étaient prêtes et sont plus tard intervenues par escadron dans le combat.

Avec cette mise en ligne en masses de tanks et de troupes, favorisées par un temps peu propice pour nous, l'ennemi a réussi à s'avancer, comme on le sait, sur une profondeur considérable.

A certains endroits toutefois, il n'a pu opérer son avance qu'au prix de gros sacrifices sanglants.

Au Nord de la route Amiens-Péronne, les morts gisent, fauchés par rangées, sur plusieurs points.

Berlin, 14 août. — On mande de La Haye au « Lokal Anzeiger » que, d'après l'Agence Reuters, le Canada aura, au cours de l'année écoulée, enrôlé 450.000 hommes sous les drapeaux, dont 350.000 ont été envoyés en Europe. Environ 43.000 sont morts, parmi lesquels 27.000 furent tués sur les champs de bataille et dont le reste succomba à des blessures en France. Le nombre des malades et des blessés atteint 413.000 hommes.

Londres, 14 août. — Les correspondants au quartier général britannique font une description de la bataille aérienne qui a eu lieu jeudi et vendredi sur la Somme.

C'est, disent-ils, la plus grande bataille aérienne qui ait jamais été livrée. Les cinquante appareils anglais dont le communiqué officiel annonce la perte pour la journée de jeudi ne constituent qu'un petit nombre des appareils envoyés au combat. Des centaines d'entre eux sont montés, trois et quatre fois par jour.

Calais, 13 août. — Malgré le violent feu de barrage, les avions ennemis ont survolé Calais la nuit ; ils ont bombardé et mitraillé la ville.

Genève, 12 août. — Vu le danger des bombardements, la police parisienne vient de recevoir le casque d'acier que porte l'infanterie française.

Les Opérations à l'Ouest

Berlin, 14 août. — On mande de La Haye au « Lokal Anzeiger » que, d'après l'Agence Reuters, le Canada aura, au cours de l'année écoulée, enrôlé 450.000 hommes sous les drapeaux, dont 350.000 ont été envoyés en Europe. Environ 43.000 sont morts, parmi lesquels 27.000 furent tués sur les champs de bataille et dont le reste succomba à des blessures en France. Le nombre des malades et des blessés atteint 413.000 hommes.

Londres, 14 août. — Les correspondants au quartier général britannique font une description de la bataille aérienne qui a eu lieu jeudi et vendredi sur la Somme.

C'est, disent-ils, la plus grande bataille aérienne qui ait jamais été livrée. Les cinquante appareils anglais dont le communiqué officiel annonce la perte pour la journée de jeudi ne constituent qu'un petit nombre des appareils envoyés au combat. Des centaines d'entre eux sont montés, trois et quatre fois par jour.

Calais, 13 août. — Malgré le violent feu de barrage, les avions ennemis ont survolé Calais la nuit ; ils ont bombardé et mitraillé la ville.

Genève, 12 août. — Vu le danger des bombardements, la police parisienne vient de recevoir le casque d'acier que porte l'infanterie française.

La Guerre sur Mer

Rotterdam, 13 août. — Le « Posidon », qui vient de sombrer, est le huitième des navires réquisitionnés par les Alliés qui disparaît au fond de l'Océan. Les pertes atteignent aujourd'hui les chiffres suivants :

Oosterdyk (8,215 tonnes), « Rhea » et « Poseidon » (3,217 t.), « Texel » (3,210 t.), « Alper » (3,301 tonnes), « Kieldrecht » (1,284 t.), « Leonora » (1,430 tonnes) et « Zaandam » (5,417 t.).

Les gouvernements anglais et américain indiquent les armateurs à raison de 75 livres sterling par tonne brut.

Pour le « Zaandam », dont la construction remonte à dix-huit ans, l'indemnité ne comporte que 60 livres par tonne.

L'Amérique paiera donc 1,875,420 livres sterling pour cinq navires et l'Angleterre 281,025 livres pour trois navires.

Berne, 13 août. — La production des chantiers navals anglais pendant le mois de juillet n'a pas été trop satisfaisante. Il n'a été construit que 141,948 tonnes, n'atteignant pas la moyenne de la production mensuelle prévue par le gouvernement.

L'espoir d'arriver à construire 1,800,000 tonnes au cours de 1918 doit être déjà abandonné. Les chantiers d'été et la grippe espagnole ont réduit l'activité des chantiers à leur grand minimum au cours des mois d'été, et le retard ne pourra plus être rattrapé.

Le « Daily Telegraph », commentant la situation, dit que la crise doit être conjurée à tout prix.

— La construction de navires est une des conditions essentielles de la victoire, dit ce journal. Aujourd'hui que l'ennemi a déjà détruit 8,400,000 tonnes de notre flotte, il est grand temps de ce mettre sur la défensive. N'oublions pas que la maîtrise de la mer décidera de la victoire finale.

Amsterdam, 13 août. — Le journal « De Standard » écrit au sujet de la guerre sous-marine que l'opinion qui commence à prendre corps en Allemagne et suivant laquelle la guerre sous-marine à outrance aurait fait plus de mal que de bien s'explique mal. Il faudrait en fournir la preuve et « a priori » cette preuve manque.

Le député socialiste Max Cohn en est entièrement convaincu et il démontre dans une revue socialiste que l'on aurait tort de croire que, sans la guerre sous-marine, l'Amérique n'aurait jamais déclaré la guerre à l'Allemagne.

— Nous partageons entièrement cette opinion, dit « De Standard ». L'Amérique est restée spectatrice des bénéfices que la guerre lui apportait, convaincue que l'Angleterre et la Russie étaient de taillé à rendre l'Allemagne à merci.

Cette certitude lui ayant échappé, le Yankee a senti bouillonner dans ses veines le sang anglo-saxon et sa consanguinité de race a fait le reste.

Il en est édit absolument de même sans la guerre sous-marine.

C'est l'esprit de race qui a poussé la majorité du peuple américain dans l'aventure et, quelles qu'aient été les méthodes de défense allemandes, elles n'auraient rien pu changer à cette volonté ferme de s'élancer au secours des frères anglo-saxons.

Londres, 14 août. — Le département de la marine anglaise annonce la perte du vapeur-citerne « O-B-Tennant » (1,300 tonnes), qui a été coulé à environ 100 miles de la côte de Virginie par un sous-marin. A la côte du Maine, plusieurs chalutiers ont été torpillés.

La Haye, 14 août. — Le Hollandais Nieuws Bureau annonce qu'un des hommes d'équipage du zeppelin descendu à été sauvé. Il a été amené à Ymuiden par un remorqueur néerlandais.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Berlin, 14 août. — Officiel : Dans les eaux britanniques, l'activité de nos sous-marins a détruit 12,000 tonnes brut.

Berlin, 14 août. — Officiel : Dans le courant de la journée du 13 août, nos forces aériennes d'hydravions ont abattu 9 avions ennemis.

Le lieutenant de marine Sachsenberg a gagné sa 19^e et 20^e, le lieutenant Osberkamp sa 19^e victoire aérienne.

Berlin, 15 août. — Télégramme privé : D'après une notice de la « Nordd. Allg. Zeitung », le roi d'Espagne aurait demandé l'appui de l'Empereur d'Allemagne pour obtenir du gouvernement russe le départ de la Flarine et sa fille.

Les puissances de l'Entente auraient décliné toute intervention.

La Haye, 14 août. — Korrenspondenzburo : Par suite de la grève au port de Rotterdam on a conduit à Rotterdam 400 internés belges pour décharger les bateaux du Comité belge de secours se trouvant au port.

Berlin, 15 août. — Télégramme privé : D'après un avis du « Lokalanzeiger » de La Haye, il y a eu à Rotterdam de fortes bagarres entre les ouvriers grévistes et les internés belges qui doivent décharger les vapeurs du Comité américain.

La guerre aux défaits

Lausanne, 12 août. — La communication suivante du « Figaro », que nous reproduisons textuellement, montre le point hystérique qu'a atteint la lutte de Clémenceau contre les défaits :

— On se rappelle peut-être le jeune collègue de 16 ans dont l'arrestation pour discours défaits a fait l'objet même des discussions de la Chambre. Le jeune homme fut acquitté par le tribunal des enfants mais envoyé néanmoins dans un établissement de correction jusqu'à l'âge de 20 ans. Il n'était pas encore dans l'établissement de 48 heures, qu'il parvenait à s'évader.

D'après l'article 23 de la loi de 1912, concernant les tribunaux d'enfants, celui-ci devait encore s'occuper une fois du cas du jeune défaitiste.

Il décida de nouveau que le jeune collègue serait enfermé dans un établissement de correction jusqu'à sa majorité.

Le jeune défaitiste protesta contre cette décision et paraissait encore hier devant le tribunal d'enfants. Comme il s'était récemment cassé une jambe, il parut au banc d'accusation appuyé sur deux béquilles.

Après le discours du Ministère public et la défense de l'avocat Pasquier, on en resta au dernier jugement : le jeune défaitiste sera enfermé dans un établissement de correction jusqu'à sa majorité.

Le premier emprunt interne en Ukraine

Kiew, 13 août. — D'après les informations des journaux, le ministre des finances ukrainien a déclaré aux représentants de la Presse que sous peu se ferait un emprunt intérieur de 500 millions de roubles.

Les banques privées auraient accepté l'émission de l'emprunt.

Par suite de la situation favorable du marché financier l'emprunt se signerait même plusieurs fois.

La levée de la première division d'une nouvelle armée ukrainienne s'est particulièrement bien effectuée.

La levée s'étend jusqu'aux fils de propriétaires terriens de plus de 25 Desjatines.

La division, comptant 5,000 hommes, doit avoir Kiew comme lieu de résidence.

Le nouveau programme des socialistes français

Paris, 13 août. — Ainsi que l'annonce « l'Humanité » le Congrès des socialistes français annoncé par Renaudel, sera le plus important de tous ceux qui ont eu lieu depuis la guerre.

En tête du programme sont deux points de toute

première importance qui doivent amener après leur acceptation par le parti, une nouvelle orientation de la politique socialiste.

En premier lieu, la majorité du parti actuel prendra la décision, qu'il soit défendu aux membres du parti socialiste de faire partie et de constituer le Cabinet et les ministères.

Cette exigence est basée, ainsi que le fait remarquer l'« Humanité », sur le fait que les ministres socialistes n'ont servi jusqu'à présent qu'à cacher les fautes des diplomates et des généraux et à anéantir ou ralentir, par leur situation, les protestations de leur propre parti.

Il est à prévoir que le parti socialiste défendra à ses membres l'admission au gouvernement, dans tous les cas où le parti n'exerce pas la suprématie au gouvernement.

Une exception ne sera possible que sous des circonstances tout à fait particulières et des conditions sous lesquelles les agissements des ministres en particulier seront minutieusement détaillés.

En concordance avec ces bases, le Parti demandera que la moitié des membres du gouvernement soit prise dans leur propre parti.

Comme 2e point la réunion portera sur la séparation complète du parti avec la soi-disante « Union sacrée », l'association de tous les partis.

Cette motion est basée sur le fait que le programme formel d'unité n'a un sens que lorsque le pays tout entier combat pour le même but.

Mais ce n'est pas le cas, car une partie combat pour des annexions. Entre ces deux parties du pays il n'y a plus de pont, dit l'« Humanité ».

Le programme d'unité serait une tromperie de la part du parti socialiste.

En outre le Congrès prendra vraisemblablement une décision qui repousse l'intervention en Russie.

La situation à l'Est.

L'« Intransigeant » de Paris a publié un interview de l'ex-ministre russe Fimirjzew, le ministre du commerce du cabinet Kokovtsov. Celui-ci dit qu'il y a eu dès le premier moment que la Russie n'était pas capable de soutenir une guerre avec l'Allemagne et avait été pour cette raison en 1914 ennemie de la guerre.

La pensée, que la Russie pourrait recommencer la guerre, lui paraît insensée.

La Russie n'a pas d'armée et n'en aura plus de sitôt, on doit la laisser en paix et essayer d'arriver le plus vite possible à une paix générale.

La paix générale serait facile à obtenir, si l'Europe abandonnait l'exigence de vouloir anéantir l'impérialisme et le militarisme allemands, si elle abandonnait les rêves irréels et les chimères du Dé-sannexionisme qui alourdissent au plus haut point l'œuvre de la paix.

Fimirjzew affirme en plus que depuis 1871 l'Allemagne seule de tous les autres États de l'Europe du nouveau monde n'a pas fait de guerre, en plus qu'elle a dirigé tous ses efforts sur son développement et son amélioration interne.

Le premier pas vers l'impérialisme maritime n'a nullement été fait par l'Allemagne, c'est l'Angleterre qui a posé la base de cet impérialisme.

La maxime : « Notre flotte doit être plus forte que celle des autres puissances réunies » n'a pas été trouvée à Berlin mais à Londres.

Cette solution a posé la base de l'impérialisme sur mer et rendu encore plus piquant le problème de la paix armée.

Cultivateurs ukrainiens en Allemagne.

Berlin, 13 août. — Des représentants de la grande et moyenne propriété d'Ukraine ont fait dans les 2 dernières semaines à travers l'Allemagne, sur invitation du gouvernement allemand, un voyage d'études de l'agriculture.

Dans leur voyage, les grands propriétaires terriens ont visité spécialement les mines de Kali situées près de Stassfurt, différents grands domaines aux environs de Quedlinburg, Goslar, Poppenburg et l'École supérieure d'agriculture de Bonn.

Les représentants de la propriété moyenne ont visité les biens des fermiers d'Oderbruch, ainsi que la communauté et le harras de Neusbad à la Dosse, en outre les établissements d'élevage de Heer et d'Erden et les environs de Bonn.

Hier soir à eu lieu, à l'Hôtel de l'Esplanade, une petite fête d'adieu en l'honneur des hôtes ukrainiens, au cours de laquelle les participants du voyage ont manifesté leur grande satisfaction des impressions qu'ils ont eues.

DÉPÊCHES DIVERSES

Berne, 12 août. — Malgré une censure impitoyable, les journaux italiens s'occupent beaucoup en ce moment des désagréments que cause la pénurie des vivres dans les grandes villes.

D'après l'« Avanti », les ouvriers métallurgistes de Milan se sont réunis pour décider de l'attitude à adopter en présence du prix élevé des objets de première nécessité. Leurs salaires sont absolument insuffisants pour leur permettre de vivre.

La « Perseveranza » se plaint vivement de la réduction de la ration de graisse à Milan.

La « Stampa » annonce que depuis la fixation des prix maxima du poisson, il a disparu complètement du marché.

L'« Idea Nazionale » et l'« Italia » démontrent que les rations de viande et de poisson sont insuffisantes pour entretenir la vie normale.

Zurich, 13 août. — La frontière entre la Suisse, l'Autriche et l'Italie a été fermée subitement.

Milan, 14 août. — Le « Secolo » publie une dépêche de Rotterdam disant que la tentative d'intervention en faveur de la paix dont on avait dit qu'elle serait prise par les États neutres à l'occasion du cinquantième anniversaire de la guerre ne se produira pas.

C'est à la demande spéciale des Alliés que les États neutres s'abstiendraient.

Londres, 13 août. — L'Agence Reuter apprend qu'à l'occasion de la prochaine arrivée en Angleterre de M. Samuel Gompers, président des associations ouvrières américaines, un Congrès international ouvrier et socialiste se tiendra à Londres le 17 et 19 septembre. Des délégués de tous les pays alliés assisteront au Congrès.

Londres, 12 août. — Parlant à Newport, M. Lloyd Georges a déclaré que l'Angleterre a appelé des hommes sous les drapeaux en si grand nombre, que les bras commencent à manquer dans l'industrie minière.

Comme il faut cependant que la production de charbon ne diminue plus, la France et l'Italie ayant un plus grand besoin encore que l'Angleterre d'être ravitaillées en charbon pour alimenter leurs usines de guerre, M. Lloyd Georges fit appeler tous ceux de qui dépend la production.

Berlin, 13 août. — L'empereur Charles arriva mercredi 14 août au grand quartier général allemand, accompagné de son ministre des affaires étrangères et du ministre d'Allemagne à Vienne.

M. von Hintze et Helfferich, ainsi que le prince de Radziwil, chef du département des affaires étrangères de la Pologne, et le comte Roniker, représentant de la Pologne à Berlin, sont arrivés au grand quartier général, où se discuteront toutes les questions en suspens, notamment celles relatives à l'Est et surtout celles concernant la Pologne.

Amsterdam, 12 août. — Le ministre des Pays-Bas

près du Vatican, le jonkheer van Nispen tot Sevenaer, est arrivé à Berne et sera probablement jeudi à La Haye.

On sait qu'on parle de sa candidature pour la présidence du Conseil.

Londres, 12 août. — Le « Daily Chronicle » dit que l'ambassadeur du gouvernement maximaliste à Londres recevra probablement ses passeports : il sera invité par le gouvernement anglais à retourner en Russie.

Mannheim, 13 août. — Le « Neue Badische Landeszeitung » annonce que le lieutenant aviateur Hans Pippart, de Mannheim, est tombé au champ d'honneur. Il avait remporté vingt et une victoires aériennes.

EN RUSSIE.

Milan, 14 août. — Le « Secolo » annonce que le gouvernement maximaliste a convoqué une assemblée extraordinaire des Soviets à Moscou en vue de discuter la situation intérieure.

Moscou, 13 août. — Les délégués des Soviets de la Sibirie orientale déclarent que les Tchèques-Slovaques ne sont arrivés que jusqu'à Baïcal.

A l'Est de Baïcal, toute la Sibirie est aux mains des maximalistes.

Le drapeau rouge de la République socialiste flotte toujours sur les villes et villages de la Sibirie orientale, où il n'y a ni troupes anglaises et françaises, ni détachements américains ou japonais.

Moscou, 13 août. — La flotte de guerre concentrée par les Soviets sur le Volga a purgé le fleuve des navires saisis par les Tchèques-Slovaques et a coupé, à Simbirsk et à Syran, leurs communications à l'Est du fleuve.

Astrakan-Zarizyn et Saratow sont toujours au pouvoir des maximalistes.

Moscou, 13 août. — Des informations reçues au sujet de la marche lente et des interruptions de marche que subissent les trains militaires envoyés au front tchéco-slovaque font supposer que les chemotists pratiquent le sabotage.

M. Trotzki est entré dans une grande colère au reçu de ces nouvelles et a fait ouvrir immédiatement une enquête, menaçant les saboteurs des peines les plus sévères.

Petites Chroniques

L'Université flamande.

Un collaborateur du « Vaderland » de La Haye, a eu l'occasion de s'entretenir, à Gand, avec le député socialiste Anseel, et lui a demandé son opinion sur l'ouverture d'une Université flamande à Gand.

— J'étais, avant la guerre, partisan d'une Université flamande, et je ne vois pas de motifs qui puisse modifier mon opinion à cet égard.

— Mais si l'on propose de supprimer l'Université flamande à Gand, de la transférer à Anvers ou ailleurs, qu'elle serait, en ce cas, votre attitude ?

— J'ai toujours été partisan d'une Université flamande à Gand, et je maintiendrai mon opinion.

— Vous ne désirez donc en aucune façon que l'Université flamande disparaisse ?

A cette question délicate M. Anseel répondit par un non catégorique.

Le rédacteur du « Vaderland » s'est entretenu de la même question avec Mgr De Baets, vicair général, remplaçant l'évêque de Gand, absent.

— Croyez-vous, Monseigneur, que l'Université flamande disparaîtra après la cessation des hostilités ?

Il ne sera pas possible de la supprimer. L'Université doit être considérée comme intangible. En ce qui concerne le clergé, je puis vous assurer que depuis les vicaires généraux jusqu'au moindre petit vicair de campagne, nous sommes tous imbus du flamantisme du meilleur aloi. La jeunesse est animée des mêmes sentiments. La guerre aura fait faire un pas immense au mouvement flamand. Aussi sommes-nous en train de flamandiser tout notre enseignement moyen...

Approuvez-vous la séparation politique et administrative ?

Approuver serait beaucoup dire. Je pourrais vous répondre si la question était posée autrement. Quoiqu'il en soit, le peuple flamand s'est suffisamment sacrifié pour la Belgique et il est grand temps que justice lui soit rendue.

Voilà deux personnages placés aux deux antipodes des opinions politiques et philosophiques, qui partagent la même manière de voir à l'égard de l'avenir réservé à l'Université flamande de Gand.

Ceci montre le chemin qu'a fait la question flamande et combien s'illusionnent ceux qui croient qu'il y aura moyen de faire machine arrière et de revenir sur ce qui est fait.

La politique économique belge au lendemain de la guerre

Presque plus de chevaux pour nos labours et nos transports, plus d'automobiles pour les remplacer, plus de matières premières, peu de machines pour notre industrie, pas assez de denrées alimentaires pour nous nourrir, telle sera notre situation économique au lendemain de la guerre.

Et alors se pose la question : Quelle politique économique devons-nous suivre à l'égard des autres nations ?

A cette question, il n'y a et il ne peut y avoir qu'une réponse :

La Libre Echange.

N'est-ce pas lui qui nous a sauvé de la crise de 1845, crise due aux mauvaises récoltes (on décréta la libre entrée des céréales).

N'est-ce pas lui qui a permis à notre industrie métallurgique de s'alimenter en fontes étrangères. (L'article 40 de la loi du 4 mars 1846 autorisa le gouvernement à accorder la délivrance sous caution pour les

droits, de certaines marchandises destinées à recevoir une main d'œuvre dans le pays).

Rappelons-nous donc le passé. C'est le Libre Echange qui a permis à notre pays de se relever dans des moments difficiles. Notre politique économique de demain ne sera et ne pourra être que le « Libre Echange ».

Mosa.

Un peu d'économie politique

L'origine du billet de banque

Il remonte au moyen-âge. Les premières banques avaient pour travail le change des monnaies (monnaie métallique a contre monnaie métallique b). Elles avaient aussi pour mission de recevoir les dépôts de numéraires sans en faire usage, de les garder, de les tenir à la disposition des déposants.

Lorsqu'on s'aperçut que ces dépôts avaient une certaine fixité, qu'on ne les retirait jamais tous à la fois, l'idée vint au banquier de les faire fructifier en partie et d'en partager le bénéfice avec le déposant.

Ceci explique pourquoi de nos jours les banques recherchent les prêts à court terme échancés puisqu'elles utilisent des fonds pouvant toujours être réclamés.

Le type de ces prêts est l'« escompte » ou paiement avant l'échéance de dettes propres au commerce.

Il arriva aussi que les banquiers donnant récépissés des dépôts confiés, les porteurs de ces reconnaissances, véritables billets (complètement couverts) les affectèrent aux paiements qu'ils avaient à faire, sans toucher pour cela au numéraire déposé.

On fractionna, pour plus de facilité, ces récépissés et les billets commencèrent ainsi à servir plus couramment de monnaie fiduciaire.

NÉCROLOGIE

C'est avec émotion et un profond sentiment de reconnaissance et de gratitude que le Docteur et Madame René Wodon-Gomand et leurs enfants, remercient toutes les personnes qui ont voulu leur témoigner leur sympathie à l'occasion de la perte cruelle et douloureuse qui les a frappés en la personne de

Gabrielle WODON

leur fille et sœur très regrettée, enlevée à leur affection le 25 juillet dernier.

Chronique Locale et Provinciale

Jeu de balle.

On nous signale à nouveau que la partie de Namur, dirigée par Alexandre Thirionet, continue à se distinguer.

Dimanche dernier, jouant à Jemeppe-sur-Sambre contre l'équipe de Fosses, elle n'a laissé à cette dernière que 5 jeux en 13.

Le 15 août (Assomption), elle était appelée à se mesurer contre 2 fortes parties : celle de Fosses, déjà Châtelet, Deschepper, de Charleroi, Colson, Hennin et Maufroid (les 3 derniers, joueurs de 1re catégorie).

La 1^{re} lutte entre les Alliés et Namur fut pour nos compatriotes l'occasion d'une nouvelle victoire grâce à un rebus de nos forces de Thirionet, Azolin et Pire avec maîtrise.

En livrée, surtout, le Blanc s'est surpassé et Azolin a chassé comme en ses plus beaux jours.

Namur 8 jeux; les Alliés 6 jeux.

La 2^e manche entre Fosses et les Alliés fut une nouvelle défaite pour ces derniers.

La décision mettait donc à nouveau face à face les 2 rivaux de l'année. Namur s'était emparé de la 1^{re} manche et comptait 40 du second et le petit jeu, fort honorablement livré par Romain, de Fosses, et indubitablement mauvaise, fut déclarée bonne par un expert impartial (?) ou peut-être intéressé à l'échec de l'équipe namuroise.

Outrés de pareils procédés, nos compatriotes quittèrent le jeu et furent déclarés... perdants, alors que tout faisait prévoir que Fosses allait, une fois de plus, mordre la poussière.

Un nouveau défi d'Alexandre Thirionet.

Nous apprenons qu'Alexandre Thirionet vient de provoquer Kainin, de Fosses, en une lutte tête à tête, le tamis à 70 mètres des cordes. Le Blanc rend 10 jeux d'avance en 13 à son adversaire. Inutile de dire que ce dernier n'a eu garde de refuser.

Quoique le défi nous paraisse quelque peu téméraire de la part du chef de partie namurois, nous avons pourtant pleine confiance dans ses extraordinaires qualités de joueur de balle.

L. E. CHASSE.

Chronique Financière

Verreries de la Meuse, à Jambes.

Le bénéfice réalisé en 1917 sur ventes de matières premières s'étant élevé à frs. 2,129,70, la perte de l'exercice qui se chiffre par frs. 4,314,88 a pu être réduite d'autant, de sorte qu'il y a eu une perte de frs. 18,520,02.

Le capital de la société s'élève à frs. 150,000; les immobilisations figurent au bilan pour frs. 149,854,45 et en face d'un actif réalisable de frs. 26,401,80 nous avons un passif exigible de frs. 218,435,42.

Fonderies d'Andenne. — Au passif du bilan du 31 mars 1918 nous relevons sous la rubrique Profits et pertes les deux postes : Bénéfices reportés 1916 et 1917, fr. 5,471,17; bénéfices nets à reporter, fr. 2,187,94.

Les autres chiffres intéressants du bilan sont au passif : capital fr. 750,000; réserve fr. 237,070,07; exigible fr. 189,103,59; à l'actif : réalisable fr. 253,623,92; matériel fr. 129,158,28; réalisable fr. 801,000,51.

Produits réfractaires de Florennes. — L'exercice clôturé le 18 avril 1918 a laissé un bénéfice de fr. 22,968,83; déduction faite de fr. 13,759,80 de pertes de l'exercice antérieur, il reste un solde de fr. 9,209,03. L'immobilisation se chiffre par fr. 423,038,27.

Le capital par fr. 300,000, les réserves par fr. 105,845,57, la dette obligatoire par fr. 85,500. En face d'un actif réalisable de fr. 141,921,38, nous avons un passif exigible de fr. 64,405,05.

Petites Consultations

Sous cette rubrique nous répondons — dans la mesure du possible — aux questions que l'on voudra bien nous poser.

Ce sera, si l'on veut, la « Boîte aux lettres » de

— J'accepte le présage de l'aurore, s'écria-t-il, pour sa vie et pour la mienne!

XV

CE QUE DIT LE DOCTEUR CHINSTON.

Une fois sa résolution prise, Brian ne laissa pas, comme on dit croire l'herbe sous ses pieds; il fit seller un cheval et alla, l'après-midi même, avertir Madge de son prochain départ pour Melbourne.

Le domestique lui dit qu'elle était au jardin. Guidé par le son de sa voix joyeux et le rire argentin des dames il trouva sans difficulté le terrain du lawn-tennis.

Madge et ses invités étaient tous réunis, assis à l'ombre d'un grand orme, et suivaient avec le plus grand intérêt une partie entre Rolleston et Peterson, tous deux joueurs de premier ordre.

M. Fretby n'était pas présent. Il s'était retiré dans son cabinet pour écrire quelques lettres et causer avec le vieux Valpy.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire du N° 32 du 10 août 1918 de l'« Information de Bruxelles, revue hebdomadaire. — Crépuscule : Taches au Soleil de l'Entente. — Quelques réflexions sur le discours de lord Milner. — M. Balfour et la Ligue des Peuples. — Brides du Havre. — Un écho de France. — La guerre actuelle est-elle plus horrible? — La Belgique et la Hollande avant la guerre: la question de l'Escaut et de la Meuse et les litiges territoriaux connexes. — Le Ministère pastoral et la vie publique (suite). — Bibliographie. — Communiqués. — Nouveaux horaires des chemins de fer et vicinaux valables à partir du 10 août 1918. — Six pages, prix du numéro 15 centimes.

THÉÂTRES, SPECTACLES ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. — Soirée à 7 h.

Programme du 15 au 21 août

Au cinéma : « Coeurs de Frères », drame en 3 p.; — « Si l'Amour n'était pas, comédie burlesque en 2 parties; — Erreur fatale, drame; — Incinération d'Immondices, documentaire; — Amour de Matelot, drame en 2 parties.

Au music-hall : « Les Italas », travail sur corde; — « O'Connor », travail sur fil de fer.

JARDIN D'ÉTÉ

Hôtel de Hollande

PLACE DE LA GARE, 3-4 — NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures.

CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2.

APÉRITIF-CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 0561

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma. (F. COURTOT), Place de la Gare, 21

Programme du 16 au 22 août

Au cinéma : « Pour la Gloire de l'Aimé », grand drame en 4 parties, joué par Maria Carmi; — Divers films comiques et docum. des plus intéressants. — Au music-hall : « Darnen », comique excentrique; — « Les Dotsy's », danseurs à transformations; — « Siffleclair », sifflophone.

ANNONCES

Musiques à vendre pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 5978

Monsieur désire leçons de conversations française, préfère par demoiselle bien instruite. Ecrite A. F., bureau du journal. 6929

Wépion (Les Ravins). — A vendre, sur la hauteur, villa partie meublée, vue superbe, demi-hectare terrains, pelouse, verger, rapport. S'y adresser. 6929 2

ON DEMANDE des ouvrières à la Confiterie Millet, avenue Prince Albert, Namur. S'y présenter de suite. 6928

A LOUER petite maison, coin de la Halle, rue des Fossés Fleuris — 30 francs par mois. S'adresser V. MARCO-GERARD 6916 3

59, rue des Brasseurs, Namur

PAPIERS en feuilles et rouleaux sachets, cornets, etc. Bureau de Publicité, 21, boulevard d'Herbette, Namur

CAFE petite et gr. quantité

CACAO Maison Hollandaise

THE 30, rue St-Nicolas

MIEL HARBICOTS

VINS et de tous produits alimentaires 5987

Dame-Pédicure 5581

69, rue Emile Caveller

V. Marcq-Gérard 59, rue des Brasseurs, Namur

prise sa nombreuse clientèle de vouloir bien patienter quelque peu pour la fourniture des

ROBINETS, type autorisé même modèle que ceux en cuivre. Arrivage du 15 au 30 août. 6915 3

PRIX SANS CONCURRENCE

Messieurs les Bourgmestres

Afin de favoriser les ravitailllements communaux, vous pouvez avoir tous produits alimentaires des plus rares ainsi que broches, savon, cigares, cigarettes, etc. La marchandise n'est payable qu'après distributions aux habitants. 6827

Avenue de Belgrade, 7 (près la Banque)

CAPITALISTE

disposant de capitaux importants, prêterait à long terme et à taux modéré, sur tous titres cotés aux Bourses de Bruxelles et d'Anvers.

Ecrite A. Cordemans, 148, Boulevard Léopold II, Bruxelles.

A VENDRE MATÉRIEL DE BRASSERIE

S'adresser : 59, rue des Brasseurs, 59

chez V. MARCO-GERARD, à Namur

Cuves, chaudières neuves 107 et 81 Ht., cuves matière pompes transmissions, chariot à main, camion double 8 tonnes, moteur électrique 3 H. P. 6917 3

Réparations de Barettes

en tous genres qu'elle que soit la cassure

— Placement de Similia —

TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ — PRIX MODÉRÉS

La maison possédant un spécialiste sur place, défie toute concurrence. 6616

rue de Gravière, 5-7, Namur

FERNAND ANTOINE-VIGNERON

Coiffeur-Pâtisseries

TABACS - CIGARES — PARFUMERIE

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse »

— 85 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FÉROUS W. HUME

— 85 —

Si vous avez quelque puissante raison qui vous force à garder le silence, je me rendrai peut-être à votre manière de juger la question, et ne m'occuperai plus de l'affaire; mais si c'est par moi-même, par mes recherches et mon habileté que je finis par tout découvrir, le meurtrier de Whyte n'aura à attendre de moi, aucune pitié, et je le livrerai aux tribunaux.

— Réfléchissez donc, mon cher Fitzgerald, à ce que je viens de vous dire. Si je ne reçois aucune réponse de vous — réponse satisfaisante, bien entendu — d'ici à la fin de

la semaine prochaine, je regarderai votre décision comme irrévocable et me mettrai en campagne pour mon propre compte.

« Je suis certain, cher ami, que vous trouverez cette lettre trop longue en dépit de l'intéressante histoire qu'elle contient. J'ai donc pitié de vous et je termine.

« Rappelez-moi au souvenir de miss Fretby et de son père. Quant à vous, croyez moi votre bien dévoué.

« DUNCAN CALTON ».

Quand Fitzgerald eut terminé la lecture de cette lettre, il en laissa tomber de ses mains les feuillets et, se renversant dans son fauteuil, regarda d'un oeil hagard le jour qui commençait à poindre.

Quelques minutes après, il se leva et se versa un verre d'eau-de-vie, qu'il but fiévreusement; puis, allumant machinalement un cigare, il descendit au jardin, dans la fraîche beauté de l'aube.

Une faible leur rouge à l'Est annonçait l'apparition prochaine du soleil.

Les oiseaux qui s'éveillaient commençaient à gazouiller dans les arbres; mais Brian ne fit pas attention à ce merveilleux lever de l'aurore; la lettre de Calton l'absorbait tout entier.

— Je ne puis faire davantage, se disait-il, la tête appuyée contre le mur de la maison. Il n'y a qu'un moyen d'arrêter Calton. C'est de tout lui confier. Ma pauvre Madge! Ma pauvre Madge!

Un vent léger se levait bruissant dans les arbres. L'Orient se dorait de plus en plus. Alors, avec un soudain éclat, le soleil parut au-dessus de l'horizon. Les chauds rayons d'or touchèrent légèrement le visage du jeune homme.

Il se retourna, et, levant les bras vers l'éclatante lumière, comme s'il était un adorateur du feu :

Brian poussa un soupir de soulagement en remarquant son absence, Madge l'aperçut comme il entrait dans l'allée du jardin, et se précipita, les bras tendus, à sa rencontre.

— Comme c'est gentil à vous d'être venu, dit-elle en lui donnant la main, et par une telle chaleur!

— Oui, c'est même effrayant à l'ombre! s'écria la jolie mistress Rolleston.

— Pardonnez-moi si je suis d'un avis contraire, répliqua galamment Fitzgerald, avec un regard expressif au groupe charmant des dames sous le grand arbre.

Mme Rolleston rougit.

— Ah! on voit bien que vous êtes Irlandais, monsieur Fitzgerald; vous rendrez Madge jalouse.

— C'est la vérité! s'écria Madge en riant, et j'avertirai certainement Rolleston d'avoir à se défier de vous, Brian, si vous continuez à faire de ces galantes remarques.

(A suivre.)